LES HONGROIS DE LA ROUMANIE ET LEUR ALTERNANCE CODIQUE

Eliza-Maria Biță
PhD. Student, Universityof Craiova

Abstract:Although not long discussed and studied, code switching must have always existed and not been perceived otherwise than normal by its users, speakers with more than one mother tongue that have been able to communicate freely using all languages, mixing their grammar rules or vocabularies and still understanding each other, creating, therefore, a code that existed only in their region.The most common examples are known as Spanglish and Franglish. The Hungarians of Transylvania have also invented several smaller-scale linguistic codes of this kind, spoken in different cities and a larger-scale one, understood by every Hungarian in Transylvania - the Hungarian of Romania, with different word order, vocabulary, word formation both from Romanian and from standard Hungarian, and illustrating all the types of code switching identified by scholars. This article analyses this new linguistic code history of Transylvania and compared to the surrounding areas, giving examples of Transylvanian Hungarian.

Keywords: multilingualism, bilingualism, Hungarian, code switching

La Roumanie est un pays relativement petit du Sud-Est de l`Europe, mais assez grand pour qu`il y ait plusieurs variétés linguistiques de la langue la plus répandue – le roumain – qui a subi çà et là des influences des peuples voisins (parlant des langues slaves- le russe, le serbe, le bulgare, turciques- le turque, le tatare ou finno-ougriennes – le hongrois) ou même des peuples latins plus éloignés, mais à qui les Roumains se sentaient apparentés à cause de la racine commune des langues parlées (les peuples parlant des langues romanes); cette dernière influence a été possible à partir de la seconde moitié du 19^{e} siècle, quand les familles plus aisées de la Roumanie ont pu financer les études de leurs enfants dans ces pays, ceux-ci rentrant avec des néologismes à base latine ; ce renouvellement de la langue était, d`ailleurs, salué par les écrivains latinistes qui désiraient imposer une distance de plus en plus grande entre le roumain et les langues slaves dont le territoire du pays était entouré, un mouvement qui avait débuté au 13$^{e}$ siècle, lorsque la dominance des Habsbourg en Transylvanie menaçait d`affecter le roumain, en l`enrichissant de trop de mots d`origine germanique ou hongroise (voir l`Ecole transylvaine - https://fr.wikipedia.org/wiki/Transylvanie austro-hongroise). Les variétés linguistiques du roumain existant aujourd`hui consistent surtout dans la prononciation de certains mots, dans la conjugaison de quelques verbes usuels a l`Indicatif présent, dans le rythme de la conversation (plus ou moins accéléré, ce qui facilite ou rend plus difficile la compréhension par des conationaux) et plus rarement dans des termes à racines différentes, désignant surtout des aliments, de la vaisselle et des vêtements (ces termes sont, quand même, reconnus par le dictionnaire officiel de la langue roumaine et par la plupart des Roumains comme étant typiques d`une certaine région du pays). Pourtant, il y a une catégorie à part de Roumains qui sont pratiquement bilingues, parlant en même temps deux langues différentes – le roumain et le hongrois – parce qu`ils font partie de familles mixtes ou parce qu`ils ont grandi ou travaillent depuis des décennies dans des aires de la Roumanie peuplées par des populations bilingues. Ces

aires se trouvent principalement en Transylvanie, une région entourée par les montagnes Carpates qui a été pendant plus de deux cent ans partie de l`Autriche-Hongrie ; comme le sujet est à présent largement discuté par les deux parties, on va se contenter de le résumer en des termes moins spécialisés.

Selon la plupart des historiens, le territoire actuel de la Transylvanie était peuplé par les tribus daces, d`origine thrace, avant l`an 100 après Jésus Christ, lorsque les Romains l`ont occupé et ont commencé la latinisation du pays. A cette époque-là, maintes tribus nomades, tels les Tatares et les Huns, migraient de l`Asie orientale et s`établissaient là où elles trouvaient des territoires libres. Les Huns (https://fr.wikipedia.org/wiki/Huns) auraient traversé le Nord de la Transylvanie et se seraient finalement établis dans la plaine de la Pannonie (le territoire actuel de la Hongrie – le voisin nord-occidental de la Roumanie), laissant dans ce passage des traces telles des familles entières qui se sont intégrées dans le territoire roumanophone, continuant à parler leur langue et maintenant leurs traditions, ce qui a enrichi la langue et la culture roumaines de cette région. Lorsque la Transylvanie a été occupée par l`Autriche-Hongrie, au 17$^{e}$ siècle, l`Empire dominant a peuplé la nouvelle région d`ainsi-dits colons d`ethnies germanique ou hongroise, déracinés de leurs terres natales, ou bien, au sud de la Transylvanie, pour garder les frontières, ont été emportés des Sicules (https://fr.wikipedia.org/wiki/Sicules_(Transylvanie), ce qui a de nouveau mené a des interactions linguistiques et culturelles entre ces gens de différentes origines et les Roumains qui y habitaient déjà.

La deuxième théorie considère que les Hongrois sont en Transylvanie depuis des centaines d`années et que ce sont eux qui ont été occupés et dépaysés par les Roumains et non vice-versa.

Ce qui est certain est que, aujourd`hui, la minorité hungarophone, qu`elle soit formée de Sicules ou de Hongrois (les successeurs des Hongrois apportés en Transylvanie par l`Autriche-Hongrie ou ceux des anciennes tribus migratoires) est la plus grande minorité de Roumanie (https://fr.wikipedia.org/wiki/Communauté_magyare_de_Roumanie).

La divergence des opinions concernant l`exacte population qui a occupé la Transylvanie n`empêche pas les Roumains et les Hongrois de Transylvanie de communiquer aisément dans les deux langues qu`ils parlent plus ou moins correctement, mais de toute façon que tous comprennent et d`enrichir de cette façon les deux langues, avec des noms, des structures et des accents totalement distincts de leur origine historique. Par exemple, dans le hongrois contemporain il n`y a pas de genre adjectival, ce qui rend très difficile à certains hungarophones de faire la distinction entre de différents adjectifs en roumain et mène à des confusions hilaires dans la vie quotidienne. Comme la plupart des gens vivant dans des régions (surtout rurales) peuplées par des hungarophones n`ont pas besoin de parler roumain que lorsqu`ils voyagent et ils le font très rarement – une fois par an, dans le cas des femmes mariées qui vont se traiter dans des stations roumanophones – ou, plus souvent, c`est le cas des étudiants qui vont à des universités dans les grandes villes roumaines ou des jeunes hommes qui ont fait leur service militaire en dehors de la Transylvanie, grand nombre des Hongrois de la Roumanie ne parlent presque pas du tout le roumain et, pouvant vivre toute leur vie en Roumanie et se débrouiller sans en avoir besoin, ou au moins sans le besoin de le parler correctement du point de vue grammatical, bien que l`état roumain assure des enseignants roumanophones dans les écoles des régions peuplées par la minorité hongroise – ceux-ci finissent par être assimilés eux-mêmes a la communauté bilingue et l`exposition des habitants à la langue majoritaire n`étant qu`occasionnelle (ils l`apprennent a l`école comme langue étrangère et, lorsqu`ils ont vraiment besoin de l`utiliser, ils sont aidés à se faire comprendre par leurs familles, leurs amis et les

Roumains qui ont grandi dans des régions multiculturelles eux-mêmes; il s`agit presque d`un pays étranger au sein de la Roumanie, mais il y a rarement des cas d`alternance codique, les locuteurs ne mélangeant les deux langues involontairement que dans des milieux familiers et volontairement que pour s`amuser.

Même si je n`ai pas vécu en Transylvanie et n`ai aucune notion du hongrois, comme les Roumains qui ont des amis hungarophones, je travaille depuis deux ans avec de tels Roumains et hungarophones et je peux citer quelques exemples d`emprunts lexicaux ou grammaticaux ou des fois même d`alternance codique tirés de leurs récits et de mes observations lors de mes interactions occasionnelles avec des Roumains bilingues.

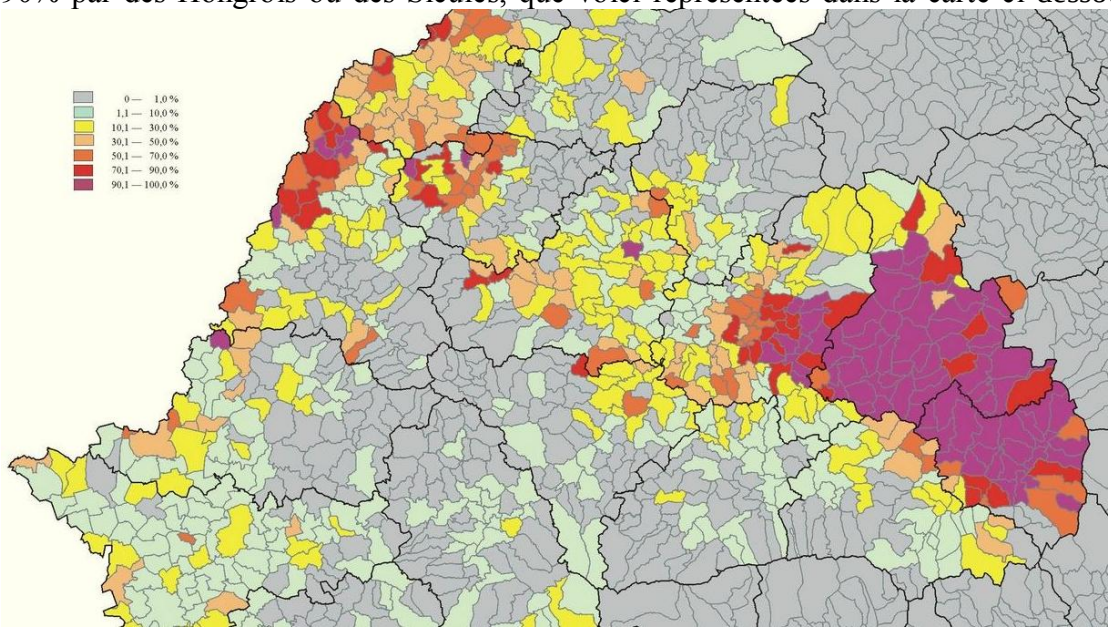
La différence la plus connue et la plus évidente entre le roumain et le hongrois, qui surgit lors de chaque conversation entre des locuteurs des deux langues, est le fait qu`en hongrois il n`y a pas de genre adjectival, les adjectifs étant invariables, tandis qu`en roumain l`adjectif peut avoir trois désinences de genre : masculin, féminin et neutre. Cette situation mène à des discussions hilaires dans lesquelles les locuteurs ayant le hongrois comme langue maternelle et même les bilingues moins instruits accordent un adjectif féminin avec un nom masculin, soit au singulier, soit au pluriel (ex : Cette garçon est non seulement sage et intelligente, mais aussi belle et respectueuse.)

Vu l`interaction habituelle pendant des années entre des locuteurs des deux langues, il arrive souvent aux Roumains de la Transylvanie de mélanger les règles grammaticales des deux langues, généralement sans s`en apercevoir, ce qui donne naissance à des énoncés tels :

1. Je veux qu`on parle comme deux hommes communes, suivi de la correction : je veux dire comme deux personnes communs. (en roumain le nom *gens* se traduit par *oameni* – l`équivalent d`*hommes* – un nom masculin);
2. Vreau doi beri - Je voudrais deux bières (en roumain, le numéral 2 s`accorde en genre avec le nom déterminé : doi (m.) vs doua au féminin – et la différence apparaît aussi en prononciation (*doy* vs *dowa*).

   Les deux exemples ci-dessus appartiennent a deux roumanophones qui ont été exposés à une interaction temporaire avec des locuteurs bilingues de la Transylvanie, ils s`en sont rendus compte tout de suite et se sont corrigés, d`autant plus que cela leur est arrivé en public, mais les roumanophones de la Transylvanie, tout comme les locuteurs bilingues, mélangent souvent les langues (règles grammaticales et lexique) en milieux familiers pour s`amuser, mais aussi pour communiquer plus facilement, car il y a déjà des expressions et des mots typiques au hongrois parlée en Transylvanie, même si, dans les écoles bilingues des grandes villes, on interdit aux Hongrois d`utiliser des mots roumains, cela n`arrivant pas dans les villages et les régions peuplées en proportion d`au moins

90% par des Hongrois ou des Sicules, que voici représentées dans la carte ci-dessous :



J`ai, pourtant, remarqué un développement intéressant de cette confusion, chez des Hongrois provenant de milieux ruraux, n`ayant eu accès qu`à l`éducation dans leur langue maternelle et ayant vécu jusqu`à l'âge de 50-60 ans, quand je les ai connus, dans des milieux presqu`exclusivement hungarophones – ils confondaient même les pronoms personnels féminin et masculin ; le mari se référait à la femme en disant *il*, et *ses*, au masculin (en roumain, la forme de l`adjectif possessif diffère en fonction du genre du possesseur ; on entendait, par la suite : Ses parents (à lui), désignant une femme, ce qui générait de la confusion chez des locuteurs roumanophones non avertis et peu patients, mettant en danger toute interaction avec ces gens très peu bilingues, en fait.
Mais, apparemment, même dans ces régions ou il y a exclusivement des hungarophones qui n`ont pas besoin d`utiliser le roumain à l`école et dans l`administration publique, il y a des influences du roumain sur le hongrois, tels l`adjectif *szepen* (beau/belle), invariable en hongrois, qui reçoit une terminaison roumaine d`adjectif accordé au féminin (-a), devenant *szepa* (o fata szepa – une belle fille) – un mot qui n`existe ni en roumain, ni en hongrois.

http://www.boulevard-exterieur.com/Minorites-les-2-millions-de-Hongrois-de-Roumanie.html

Une philologue hungarophone bilingue utilisant consciemment le roumain séparé du hongrois et habitant une grande ville bilingue (Targu-Mures), explique:

„Il y a deux facteurs qui déterminent combien de mots roumains utilisent les Hongrois quand ils parlent hongrois:

Il s`agit, évidemment, des zones où l`on parle aussi roumain en certains contextes, et pourtant, même là où la population hungarophone dépasse le 80% nécessaires pour qu`elle soit considérée majoritaire, les locuteurs de hongrois mêlent, dans leurs discours, souvent des mots roumains et des régionalismes, toujours roumains, sans s`en apercevoir.

Par exemple, ils disent: «töltött árdéj» ce qui veut dire „ardei umpluţi" (la traduction mot à mot d`un plat roumain consistant de poivrons farcis à la viande hachée, combinant le nom hongrois désignant les poivrons et l`adjectif roumain signifiant farcis, mais le nom précédé par l`adjectif, à la manière hongroise, au lieu de faire suivre le nom par son déterminant, comme exigent la grammaire roumaine et l`expression figée en roumain.
En hongrois, ce serait «töltött paprika», mais ils disent árdéj et ne se rendent pas compte qu`ils font un emprunt au roumain.

Les deux facteurs qui déterminent la mesure dans laquelle les Hongrois de la Transylvanie utilisent des mots roumains sont les suivants :
1. Leur degré d`éducation - les gens instruits évitent l`emploi des mots roumains dans n`importe quel discours, n`importe quelle situation, s`ils parlent hongrois. Cela n`est permis ni même à l`école, de tels discours faisant l`objet de punitions.

Le hongrois, comme le finlandais ou le français est une langue qui n`agrée pas les emprunts à d`autres langues (par exemple, a l`anglais). Une anecdote dont la professeur qui raconte a été le témoin sert à illustrer la méthode d`appliquer cette règle dans les écoles hungarophones et sa réception par les élèves:

> Quand j`étais étudiante, je faisais mon stage pédagogique dans une école de Cluj (la plus grande ville de Transylvanie – n.n). Les enfants de Cluj (surtout ceux qui proviennent de familles moins instruites) emploient de très nombreux mots roumains n`importe quand. J`étais censée les encourager d`arrêter de le faire, leur expliquer qu`il n`était pas joli etc.
>
> Il s`agit des écoles hongroises, ou l`on insiste, notamment, de préserver la langue intacte. Donc j`ai concocté un expose à ce propos, ce qui a révolté la plupart des enfants.
>
> «Pourquoi ne pas dire buletin (nom roumain pour carte d`identité) au lieu de személyi, pungă (sac en roumain) au lieu de nájlonzacskó, si en famille on dit tout ça en roumain? Pourquoi ce n`est pas permis ici ?»
> Il y avait dans la classe un garçon noir, dont le père – qui venait d`Afrique, étant étudiant chez nous, était parti chez lui et avait laissé l`enfant avec la grand-mère maternelle (une Hongroise). Cet enfant fut le seul à s'exclamer : « La prof a raison : on est des Hongrois, parlons hongrois donc!»

Le deuxième facteur déterminant est la zone où ils habitent. Ici on distingue ceux qui n`ont pas accès à des écoles hongroises, à la culture hongroise, et qui, petit à petit,

perdent la langue maternelle (en Moldavie, une institutrice racontait que même ceux qui ont oublié leur langue maternelle, le hongrois, n`ayant plus l`occasion de l`utiliser, le parlent encore avec les animaux domestiques, les moutons, les chiens, et quand ils prient à l`église, dans des milieux familiers, dans des circonstances où ils sont émus. Même s`ils veulent garder leur identité hongroise, ils n`ont pas l`occasion de le faire. Par contre, même ceux qui veulent préserver le hongrois et essaient de le parler en famille, trouvent souvent plus facile de parler roumain, par exemple, en évoquant un dialogue en roumain (alternance codique impliquant une citation – n. n.). Par exemple : «J`ai été au marché et j`ai vu M. Ionescu (un Roumain)» ... et ensuite on cite exactement ce que Ionescu a dit, mais on le cite en roumain, bien qu`avant on eut parlé hongrois. Donc des gens qui ont presque perdu leur langue maternelle utilisent de longues citations en roumain, sans aucun effort. Peut-être parce qu`il leur est plus facile de parler roumain, quoiqu`ils s`efforcent encore d`utiliser le hongrois (en famille). Ils emploient des structures grammaticales empruntées au roumain et traduites mot à mot en hongrois. Par exemple: «J`ai tombé malade et je suis resté au lit toute la journée.». En hongrois „rester" veut dire rester debout. Si on traduit cela littéralement, on comprend que le locuteur est resté debout dans son lit toute la journée. C`est la situation du hongrois parlé en dehors de la Hongrie.

Si, pendant le régime communiste de Roumanie, on n`avait pas accès aux chaînes de télévision de la Hongrie, à présent, on peut voir 6 à 8 telles chaînes partout en Roumanie. Grâce à cela, les Hongrois de la Roumanie parlent hongrois beaucoup plus aisément, avec beaucoup plus de fluence maintenant qu`il y a 25 ans. La télévision contribue énormément à la préservation de la langue maternelle, car même les gens peu instruits la regardent très souvent.

On trouve une référence à l`attention qu`on prêtait à cette minorité pendant le communisme chez un ancien ambassadeur français en Hongrie, qui a été préoccupé par les Hongrois de la diaspore :

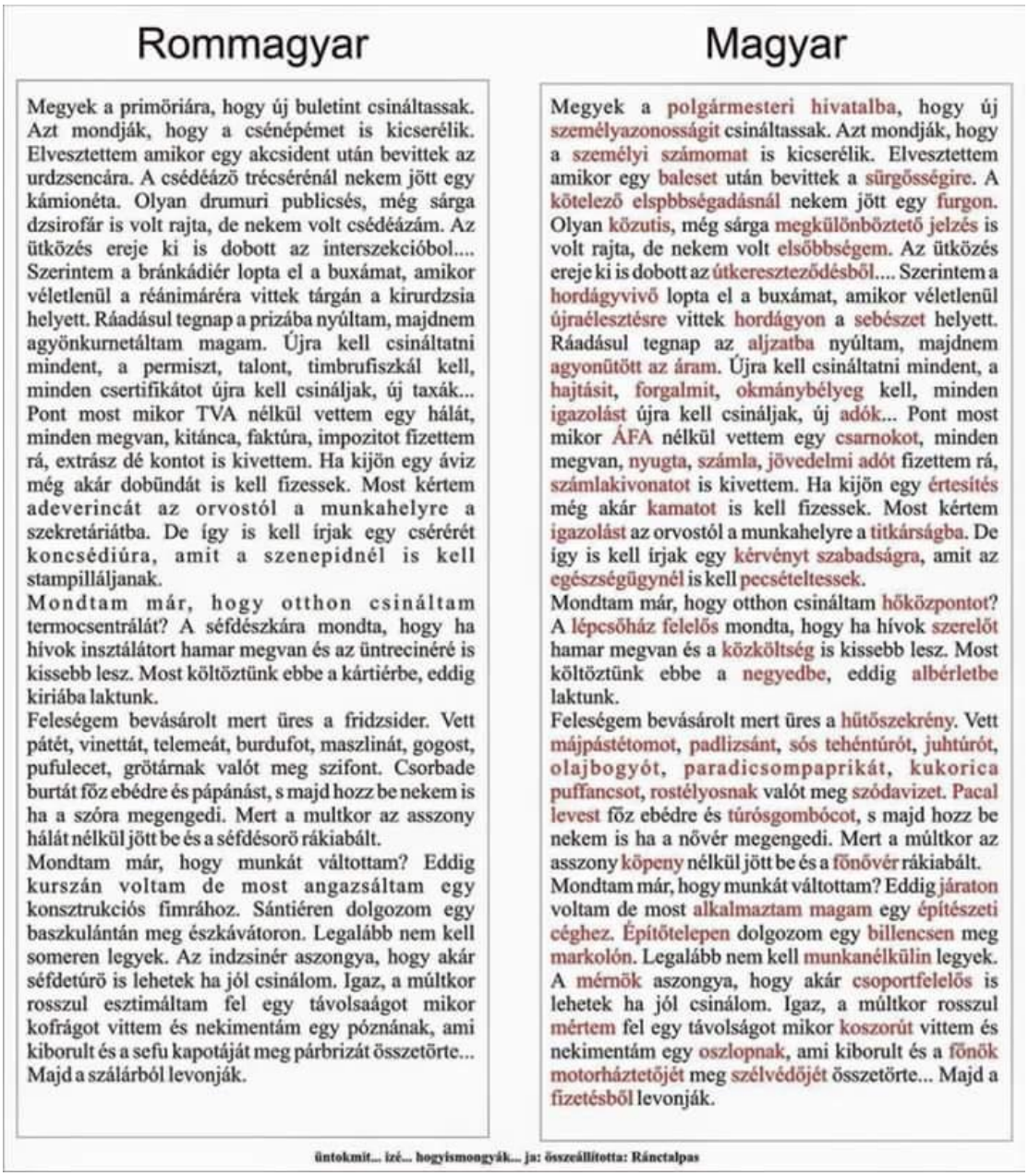
Ceaușescu, arrivé à la tête du parti communiste en 1965, accentue encore la politique assimilationniste du régime, qui considère comme relevant du passé toutes les revendications de minorités. Le roumain est instauré comme seule langue nationale, et les écoles hongroises fusionnées avec les écoles roumaines. Des Roumains d'autres régions sont encouragés à s'installer massivement en Transylvanie au nom du développement industriel. Ceaușescu lance aussi dans les années 1980 une politique de destruction des villages traditionnels au profit de logements collectifs de basse qualité, qui commence en particulier à défigurer les très typiques paysages transylvains.
Les signes avant-coureurs de la révolution roumaine de décembre 1989 se manifestent en des lieux densément peuplés de Hongrois
(http://www.boulevard-exterieur.com/Minorites-les-2-millions-de-Hongrois-de-Roumanie.html)

Le hongrois de Hongrie et celui de Roumanie se ressemblent beaucoup, avec très peu d`exceptions, provenant de l`influence du roumain. Par exemple, en Hongrie la carotte

s`appelle „sárgarépa”, en Roumanie „murok”, chez les locuteurs bilingues qui font le sujet de ce mémoire. (influence de *morcov*- carotte en roumain

Les Hongrois de Transylvanie empruntent le plus souvent des termes liés à la vie administrative, car nous avons rarement l`occasion d`utiliser le hongrois dans l`administration publique, donc dans cette situation on est plutôt habitués à la terminologie roumaine. Voici des mots roumains utilisés très fréquemment par les Hongrois, même quand ils parlent hongrois: „dosar” (dossier), „buletin” (carte d`identité), „chitanţă”(quittance), „factură” (facture), „firmă” (société commerciale), „alarmă” (alarme), „salvare” (ambulance), „monitor oficial” (Moniteur Officiel). Mais il y a aussi des mots - tels „ştampilă” (tampon), „cerere” (demande), „impozit” (impôt), „declaraţie” (déclaration) - qui ne sont presque jamais empruntés, on utilise l`expression en hongrois (ce ne sont que les gens très simples, dépourvus d`instruction, qui préfèrent utiliser les mots roumains lorsqu`ils parlent hongrois).

Voici un texte en hongrois de Transylvanie (que l`on appelle déjà *romgrois)*, face à sa traduction en hongrois de Hongrie, avec les différences marquées en rouge:



Rommagyar

Megyek a primõriára, hogy új buletint csináltassak. Azt mondják, hogy a csénépémet is kicserélik. Elvesztettem amikor egy akcsident után bevittek az urdzsencára. A csédéázõ trécsérénál nekem jött egy kámionéta. Olyan drumuri publicsés, még sárga dzsirofár is volt rajta, de nekem volt csédéázám. Az ütközés ereje ki is dobott az interszekcióbol.... Szerintem a bránkádiér lopta el a buxámat, amikor véletlenül a réánimáréra vittek tárgán a kirurdzsia helyett. Ráadásul tegnap a prizába nyúltam, majdnem agyönkurnetáltam magam. Újra kell csináltatni mindent, a permiszt, talont, timbrufiszkál kell, minden csertifikátot újra kell csináljak, új taxák... Pont most mikor TVA nélkül vettem egy hálát, minden megvan, kitánca, faktúra, impozitot fizettem rá, extrász dé kontot is kivettem. Ha kijön egy áviz még akár dobündát is kell fizessek. Most kértem adeverincát az orvostól a munkahelyre a szekretáriátba. De így is kell írjak egy cserérét koncsédiúra, amit a szenepidnél is kell stampilláljanak.

Mondtam már, hogy otthon csináltam termocsentrálát? A séfdészkára mondta, hogy ha hívok insztálátort hamar megvan és az üntrecinéré is kissebb lesz. Most költöztünk ebbe a kártiérbe, eddig kiriába laktunk.

Feleségem bevásárolt mert üres a fridzsider. Vett pátét, vinettát, telemeát, burdufot, maszlinát, gogost, pufulecet, grötárnak valót meg szifont. Csorbade burtát fõz ebédre és pápánást, s majd hozz be nekem is ha a szóra megengedi. Mert a multkor az asszony hálát nélkül jött be és a séfdésorõ rákiabált.

Mondtam már, hogy munkát váltottam? Eddig kurszán voltam de most angazsáltam egy konsztrukciós fimrához. Sántiéren dolgozom egy baszkulántán meg észkávátoron. Legalább nem kell someren legyek. Az indzsinér aszongya, hogy akár séfdetúrõ is lehetek ha jól csinálom. Igaz, a múltkor rosszul esztimáltam fel egy távolsaágot mikor kofrágot vittem és nekimentám egy póznának, ami kiborult és a sefu kapotáját meg párbrizát összetörte... Majd a szálárból levonják.

Magyar

Megyek a polgármesteri hivatalba, hogy új személyazonosságit csináltassak. Azt mondják, hogy a személyi számomat is kicserélik. Elvesztettem amikor egy baleset után bevittek a sürgősségire. A kötelezõ elspbbségadásnál nekem jött egy furgon. Olyan közutis, még sárga megkülönböztetõ jelzés is volt rajta, de nekem volt elsőbbségem. Az ütközés ereje ki is dobott az útkereszteződésből.... Szerintem a hordágyvivõ lopta el a buxámat, amikor véletlenül újraélesztésre vittek hordágyon a sebészet helyett. Ráadásul tegnap az aljzatba nyúltam, majdnem agyonütött az áram. Újra kell csináltatni mindent, a hajtásit, forgalmit, okmánybélyeg kell, minden igazolást újra kell csináljak, új adók... Pont most mikor ÁFA nélkül vettem egy csarnokot, minden megvan, nyugta, számla, jövedelmi adót fizettem rá, számlakivonatot is kivettem. Ha kijön egy értesítés még akár kamatot is kell fizessek. Most kértem igazolást az orvostól a munkahelyre a titkárságba. De így is kell írjak egy kérvényt szabadságra, amit az egészségügynél is kell pecsételtessek.

Mondtam már, hogy otthon csináltam hõközpontot? A lépcsõház felelõs mondta, hogy ha hívok szerelõt hamar megvan és a közköltség is kissebb lesz. Most költöztünk ebbe a negyedbe, eddig albérletbe laktunk.

Feleségem bevásárolt mert üres a hűtõszekrény. Vett májpástétomot, padlizsánt, sós tehéntúrót, juhtúrót, olajbogyót, paradicsompaprikát, kukorica puffancsot, rostélyosnak valót meg szódavizet. Pacal levest fõz ebédre és túrósgombócot, s majd hozz be nekem is ha a nővér megengedi. Mert a múltkor az asszony köpeny nélkül jött be és a főnővér rákiabált.

Mondtam már, hogy munkát váltottam? Eddig járaton voltam de most alkalmaztam magam egy építészeti céghez. Építõtelepen dolgozom egy billencsen meg markolón. Legalább nem kell munkanélkülin legyek. A mérnök aszongya, hogy akár csoportfelelõs is lehetek ha jól csinálom. Igaz, a múltkor rosszul mértem fel egy távolságot mikor koszorút vittem és nekimentám egy oszlopnak, ami kiborult és a főnök motorháztetőjét meg szélvédőjét összetörte... Majd a fizetésből levonják.

üntokmit... izé... hogyismongyák... ja: összeállította: Ránctalpas

BIBLIOGRAPHY

http://www.sferapoliticii.ro/sfera/129-130/art05-pogacean-ragaru.html - lu le 26 avril 2018

https://www.boulevard-exterieur.com/Minorites-les-2-millions-de-Hongrois-de-Roumanie.html - lu le 26 avril 2018

Eliza-Maria Biță est doctorante en première année a l'Ecole doctorale „Alexandru Piru" auprès de l'Université de Craiova, professeur d'anglais a Bucarest et traducteur-interprète de français, anglais et italien. Ses domaines d'intérêt incluent : la recherche d'une identité, l'attitude envers l'autre, le phénomène de la migration, les interactions en milieux plurilingues, le multiculturalisme, les représentations de l'exotisme oriental dans le roman francophone et anglophone moderne et dans ses adaptations cinématographiques. Elle a déjà publié :
-L'altérité chez Henry Bauchau et Pierre Mertens, Universitatea din București, 2000
- La quête identitaire chez Jacques Mercanton, Universitatea din București, 2001
-Ana Blandiana translated into English, Contemporary Literature Press, 2016
-participare la traducerea volumului *Cele zece secrete ale celor mai bogați oameni din lume*, de Alex Becker, Editura Niculescu, 2017
-traduceri din limba engleză în limba română pentru Revista literar-culturală *Bucovina*, 2015
-corectura bilingvă a volumului *Student la engleză* , de Lidia Vianu, Editura Integral, 2015